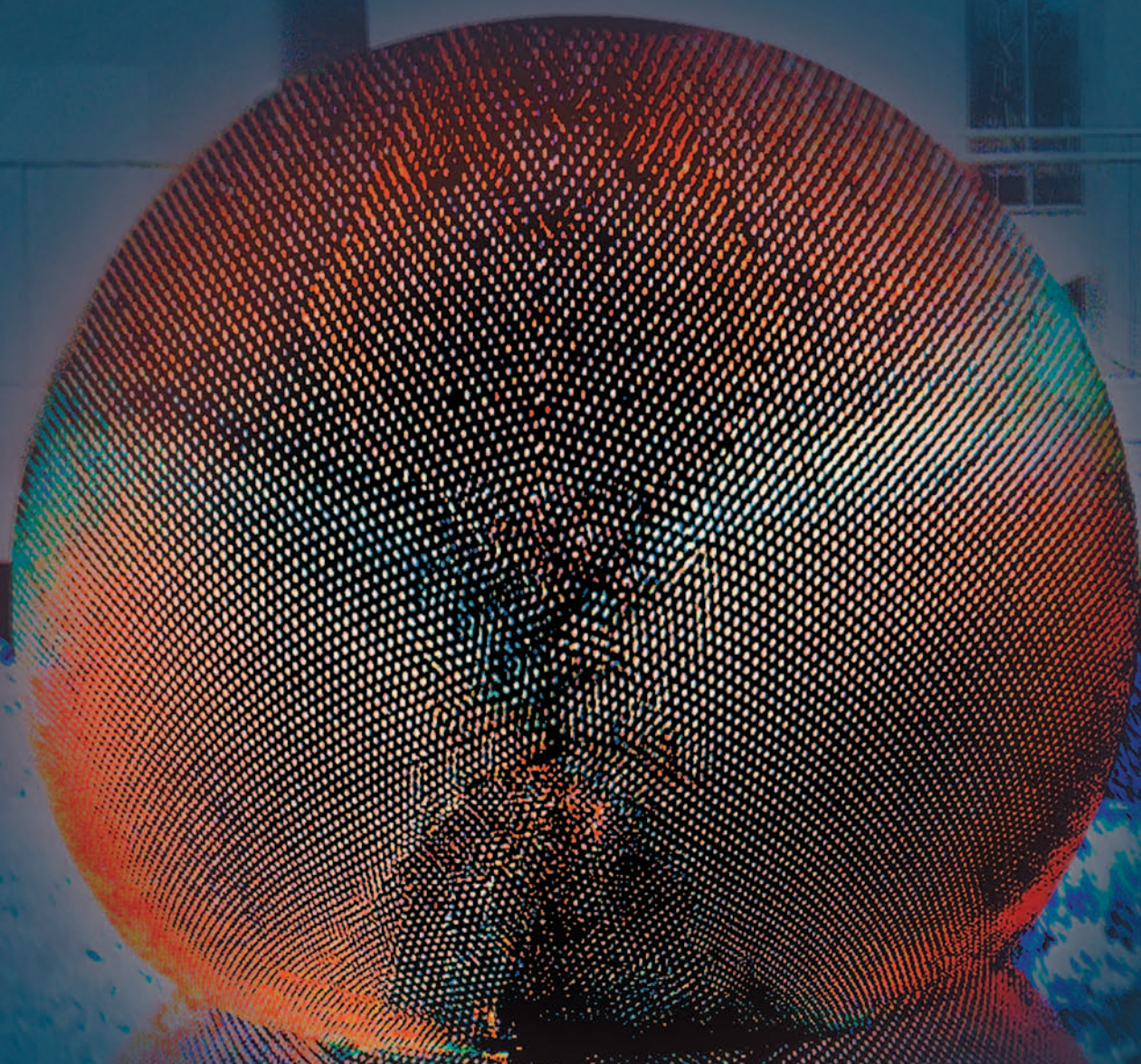
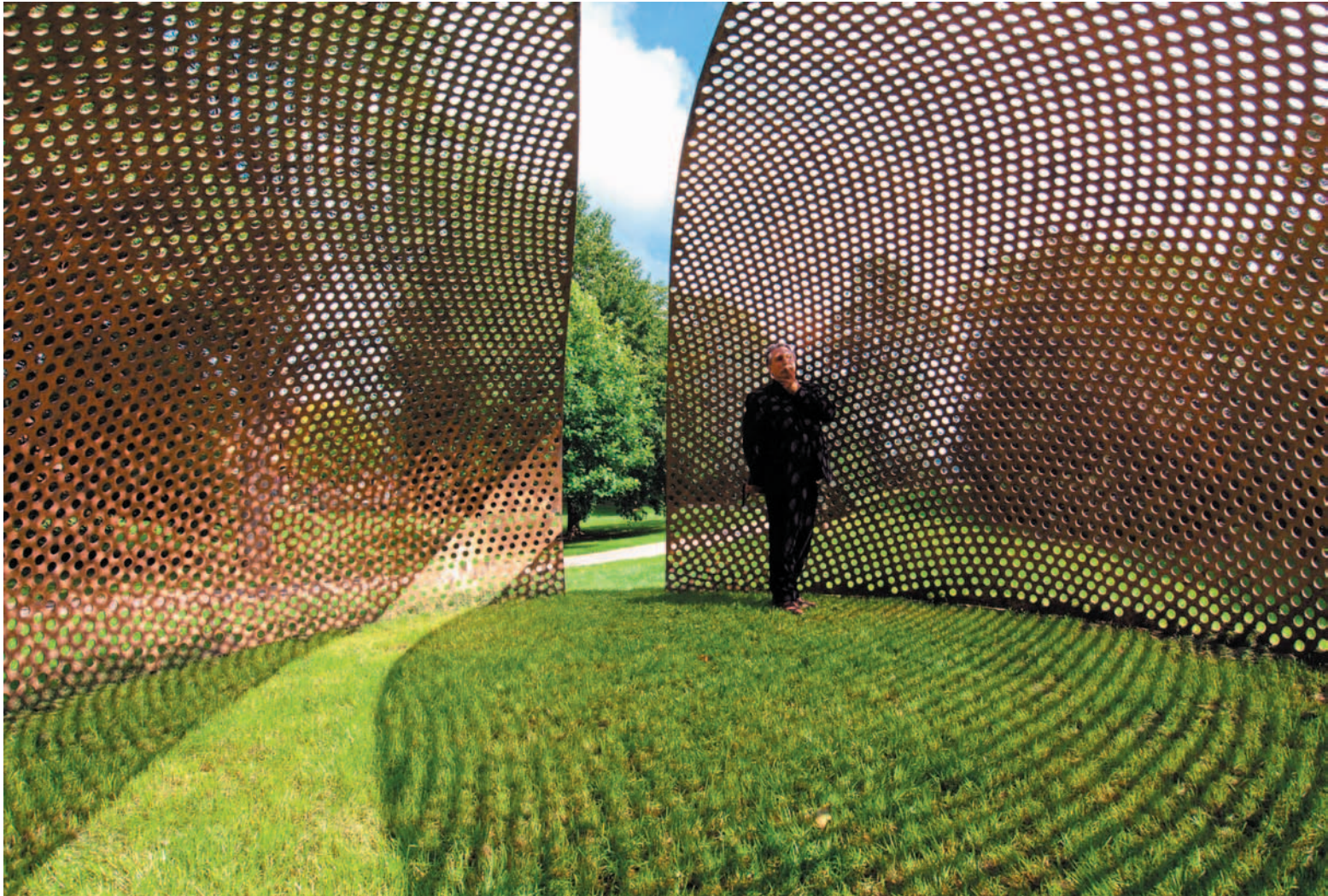


Jean-Bernard Métais  
Projets et oeuvres in-situ  
2000-2007



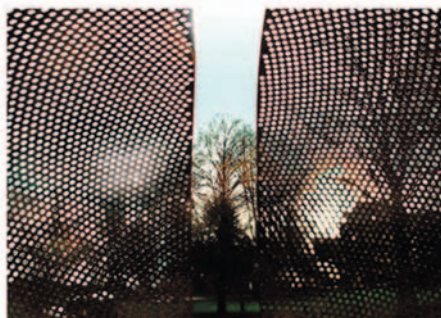
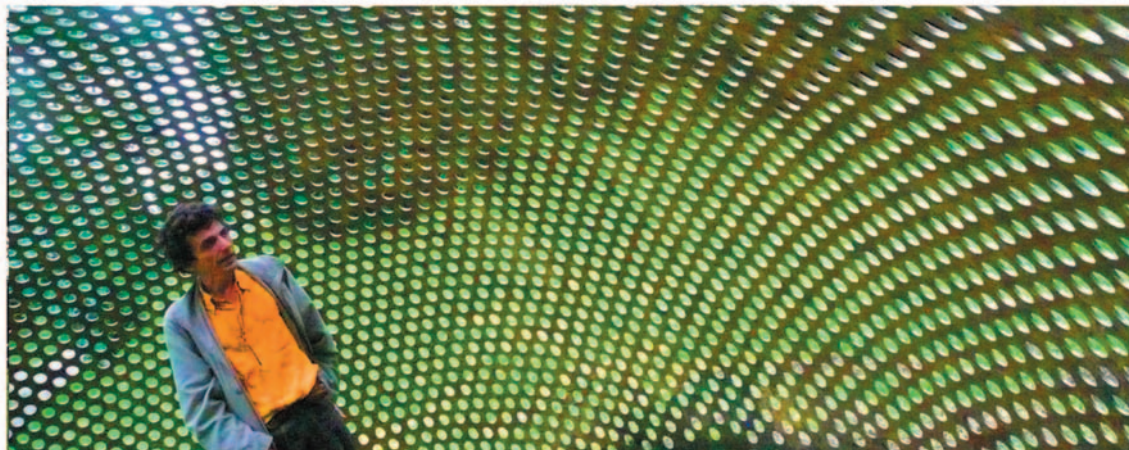
Il existe un temps « entre les pensées », nous dit Jean-Bernard Métais. Ce temps n'ouvrirait sur aucun gouffre, n'ornerait aucune trame connue de nous. Infidèle à nos certitudes les plus ancrées, l'artiste arpenteur parcourt des mondes où se rejoignent les conceptions les plus éloignées sur le temps, le mythe, la cosmogonie. Echappant aux pièges illustratifs, aux codes d'une représentation fatiguée, il évite dans un même mouvement les académismes de l'actualité artistique. Peu enclin à la quête fébrile de la nouveauté, mais tout autant indifférent devant les attitudes nostalgiques, il construit, sans souci d'appartenance théorique, scientifique ou esthétique...

Pierre Giquel extrait de « des temps impartis »



**Le passe muraille**

Chambre Sensorielle - Ville de Luxembourg Parc Pescatore 2006. L. 7 m - H. 4 m. Bronze.



Avec la sculpture Passe-muraille installée en 2006 dans le Parc Pescatore et l'Onde, inaugurée au Fort Lambert en 2007, Jean-Bernard Métais relie et active deux sites importants et sensibles pour le territoire et la Ville de Luxembourg.

L'œuvre Passe muraille ou Chambre sensorielle est installée au-dessus de l'ancien réseau de casemates de la ville situé aujourd'hui à plusieurs mètres sous terre. En intervenant sur le parcours visible ou invisible et en connectant l'œuvre à l'ancienne forteresse luxembourgeoise, l'artiste Jean-Bernard Métais réactive un foyer mémoriel enfoui, raccordant mentalement et physiquement un pan de cette « mémoire luxembourgeoise ».

L'œuvre est une sculpture en bronze de 4 mètres de hauteur et de 7 mètres de diamètre, composée de deux hémisphères à travers laquelle on pénètre. Positionnée comme repère visuel et comme habitacle refuge, l'œuvre agit comme un prisme. La sculpture, ajourée de 8000 trous comme autant d'yeux, laisse entrevoir en transparence le paysage alentour. L'espace intérieur révèle une ambiance sonore et visuelle particulière qui rompt à la fois avec l'environnement immédiat et en même temps s'en imprègne en l'absorbant. Ce que l'on voit et entend à l'intérieur de la sculpture dépend entre autre de l'angle du regard que nous posons sur le monde extérieur. Traverser la sculpture donne ainsi l'impression de passer dans un sas magique, entraînant un mécanisme de connexion / déconnexion. L'œuvre est destinée à l'expérimentation du promeneur.

Cyrille Putman 2006-2007

Carte blanche, commande publique passée par la Ville de Luxembourg « Capitale Européenne 2007 de la Culture » à Jean Bernard Métais.



**Le passe muraille**

Chambre Sensorielle - Ville de Luxembourg - Parc Pescatore 2006. L. 7 m - H. 4 m. Bronze.





**Jardins secret VI**  
Hopital Charles Foix - IVRY sur Seine 2006

L'enjeu de cette construction tressée autour de la fontaine centrale de l'hôpital Charles Foix à Ivry sur Seine, consiste à créer une connexion. Il faut séjourner un certain temps à l'intérieur de l'oeuvre pour ressentir la présence du grand cercle du ciel et la cime des arbres autour de la fontaine, voir l'aspect giratoire terre ciel via l'eau dans le filtre sonore de la coupole.

Par sa présence calme et poétique, ce travail apaise, il est une invitation à réenchanter le lieu attristé de l'hôpital.

Commande sur invitation de l'atelier kp5 du MAC VAL à IVRY sur Seine et du Conseil Général du Val de Marne.  
Commissaire de l'exposition Jean Louis Pradel.



**Chambre sensorielle - Détail**

Hopital Charles FOIX - IVRY sur seine - juin 2006. H. 6 m x diam 12m. osier - bambou - rotin - métal.

« Le monde est là, mais nous ne le voyons pas » Claude Simon (1914-2003)

L'enjeu de ce travail est de reconnecter le regard et l'écoute à des lieux sensibles comme la grande fontaine et les troncs de certains arbres de l'hôpital Charles Foix d'Ivry-sur-Seine. Il s'agit ici de créer une résonance, une connexion sensorielle entre les êtres et l'espace, redéfinir notre vision du lieu en l'écouter intimement. Les pièces tressées dans les arbres et autour de la fontaine invite à une relecture du jardin.





**Mûriers blanc**

Hopital Charles FOIX - IVRY sur seine - juin 2006. H. 2 m x L 8m. osier - Mûriers blanc



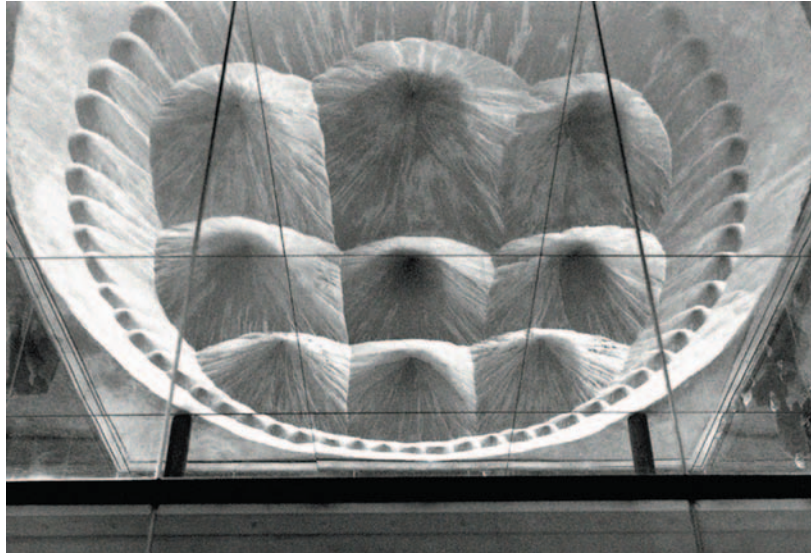
**Temps imparti éclipse**

Jardins des Plantes Muséum d'histoire naturelle - PARIS 1999 2002  
H. 7m x L. 8 m. métal - verre - sable

Cette «pièce à sable» est l'aboutissement d'un long travail entrepris par JB Métais à la fondation Cartier dans les années 1989 / 1990. Installée dans l'allée centrale du musée d'histoire naturelle de Paris pour la grande éclipse total du 11 août 1999, l'oeuvre «TEMPS IMPARTI ECLIPSE» est un gigantesque tabouret en métal , verre, et miroirs, dans lequel s'écoule d'une façon cyclique et aléatoire plus de 40 tonnes de sables. Fasciné depuis son enfance par ces cycles cosmiques qui obstruent en plein jour le soleil, JB Métais qui a courut et courre toujours le monde pour les observer de près, a conçu ici «un attrape temps» attrape éclipse. Ce vaisseau expérimental à sable, qui secrète au fil du temps des figures poétique, à la fois sensuelles et abruptes, en perpétuelle récréation, a réunis et a fait rêver autour de lui, des millions de visiteurs.

Cyrille Putman 2006

Commande sur invitation du Ministère de la culture et de la Ville de Paris



1 er cycle janvier 2001. Détail haut



1 er cycle janvier 2001. Détail bas



6 figures du 1<sup>er</sup> cycle août 1999 à janvier 2001.

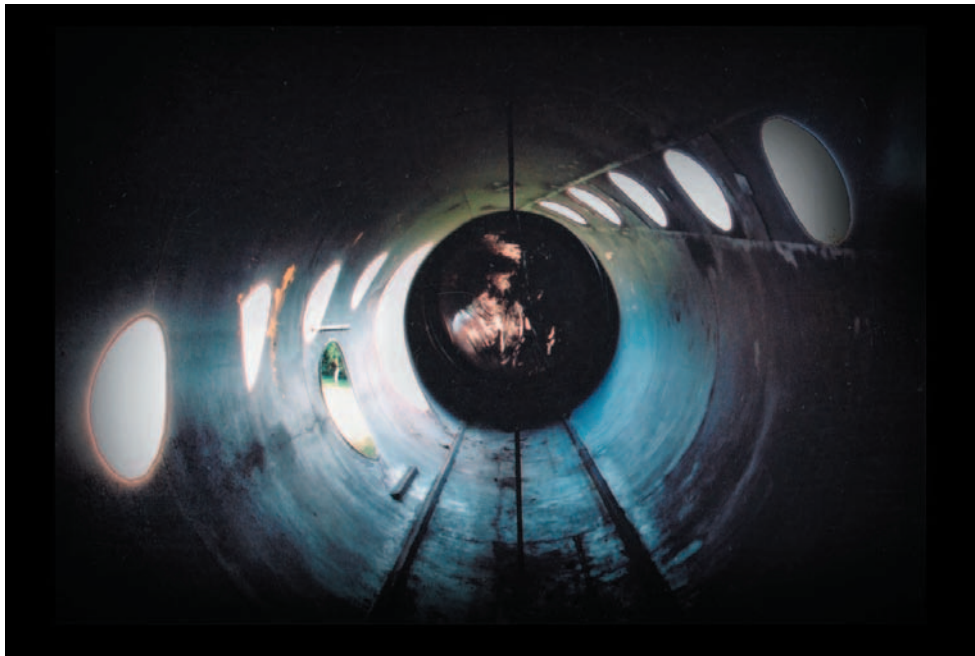
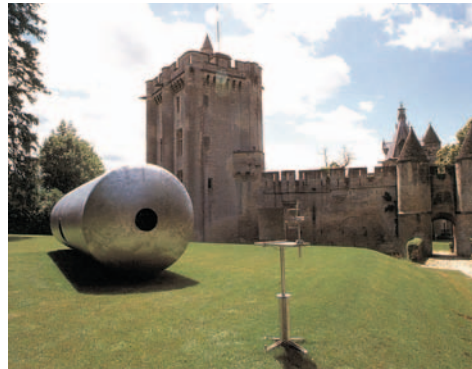
Extrait « des temps impartis » avec stephane Carayrou.

S. C : Au regard des formes parfois très complexes dont tu as couvert tes carnets depuis 1991, date à laquelle se sont intensifiées tes recherches sur les instruments de sable, je suis frappé par la simplicité, par l'économie formelle de Temps Imparti-Eclipse. Bien que monumentale, la structure se fait oublier...

J.-B. M : Pour Temps Imparti-Eclipse au Jardin des Plantes, je voulais seulement un cône de sable suspendu dans une structure presque invisible. Toute la difficulté a été de poser quarante tonnes de sable à trois mètres du sol sur une dalle suffisamment solide pour résister à ce poids énorme et aux contraintes des poussées horizontales. Cette dalle percée de 145 trous mesure 40 centimètres d'épaisseur. Elle représentait un vrai problème pour moi qui souhaitais voir ce cône presque en apesanteur. Tu as remarqué les côtés biseautés de cette dalle ; c'est grâce à ce détail qu'elle paraît légère. Je le dois aux formes des boulingrins qui sont à proximité du sablier, je cherchais la solution depuis plus d'un mois. J'étais assis dans la magnifique allée du Jardin des Plantes quand ces boulingrins ont surgi. En fait j'ai repris leur forme en positif comme un moulage. Le reste de la forme de la pièce s'est résolu dans la journée. La hauteur et la largeur de l'œuvre ont été réalisées en toise comme les mesures anciennes du jardin. Le sable choisi pour cette œuvre vient de la baie de la Somme ; une partie a été cuite au four, ce qui donne cette silice blanche poudreuse, et l'autre partie, à l'état naturel, a été tamisée, séchée et dépoussiérée.



2<sup>ème</sup> cycle mars 2000



### **Chambre d'éclipse**

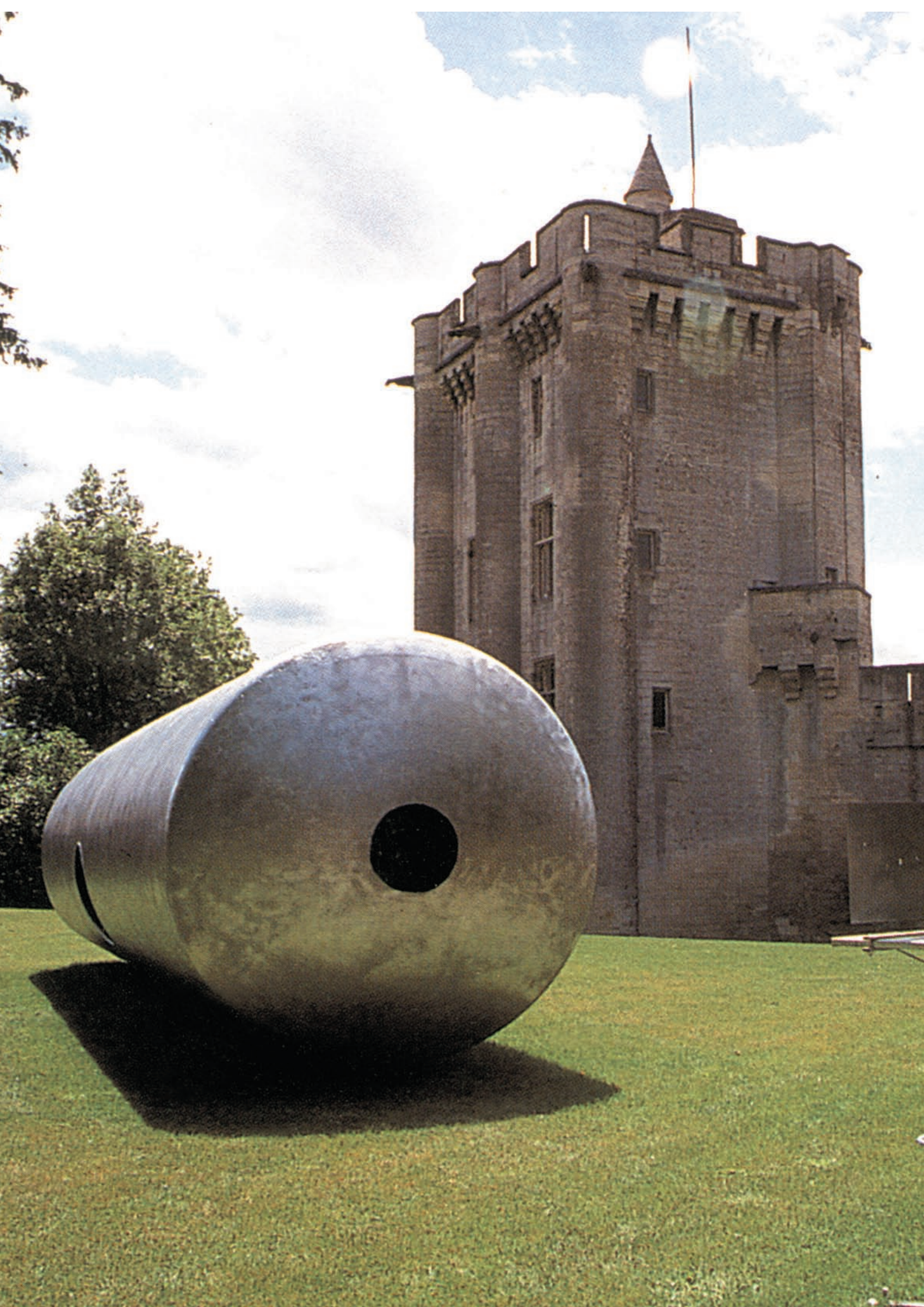
Donjon de Vez - France 1999

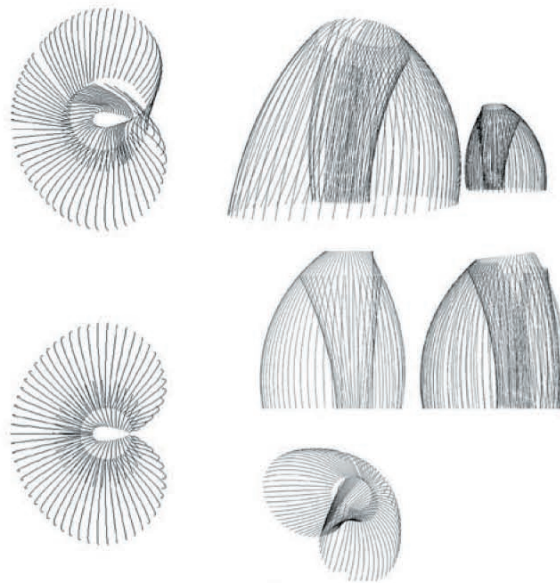
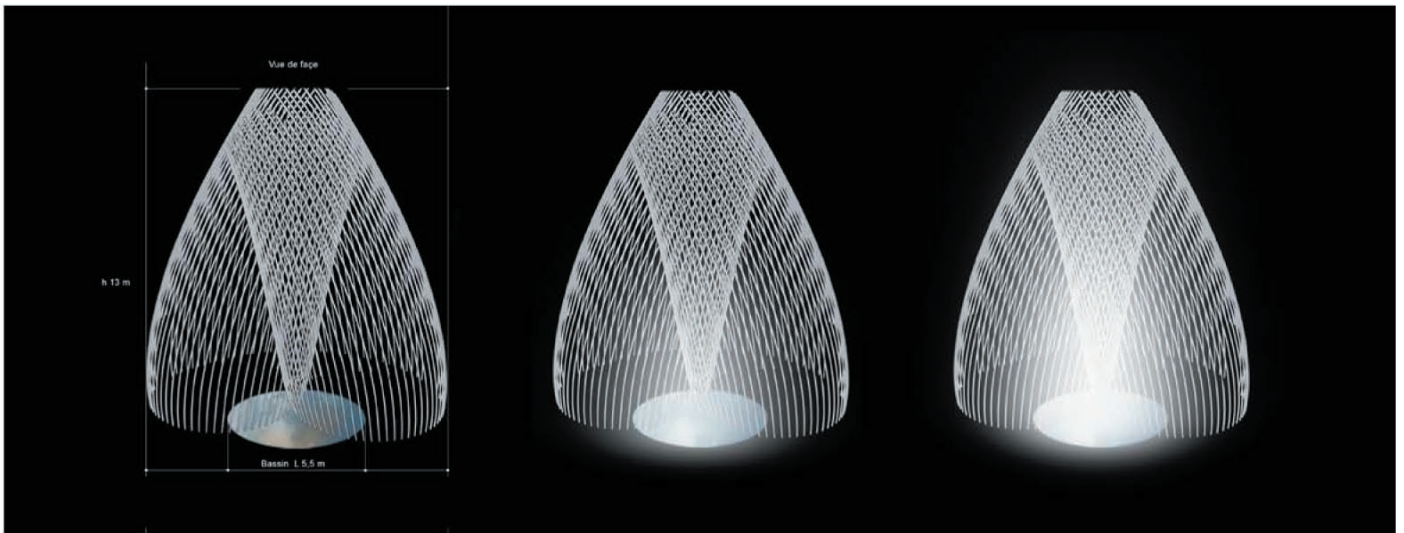
H. 2,20 m x L. 10 m. Cylindre - Métal - Film solaire

Un étrange et imposant vaisseau argenté est posé là comme un module de fusée. On y entre par le côté pour se retrouver dans l'obscurité et découvrir le disque solaire à travers la paroi noire qui se trouve face à nous. Recouverte de filtres solaires cette Chambre d'éclipse permet à tout moment de regarder le soleil en face sans se brûler les yeux et d'en découvrir ainsi la perfection. Excepté le jour de l'éclipse, elle inverse la vision du Soleil noir en montrant un disque blanc sur fond noir, œuvre abstraite que n'aurait pas reniée certains personnages de tableaux de Caspar David Friedrich. Elle a été placée dans l'axe du soleil tel qu'il s'éclipsera dans le ciel du 11 août à midi 25. Depuis qu'enfant, en 1961, Jean-Bernard Métais a observé pour la première fois « la disparition du soleil en plein jour », cet artiste pose à travers ses œuvres la question de la fragilité du temps face au cosmos. Cette œuvre nous rappelle aussi plus prosaïquement l'absolue nécessité de se protéger les yeux de manière adéquate pendant l'éclipse.

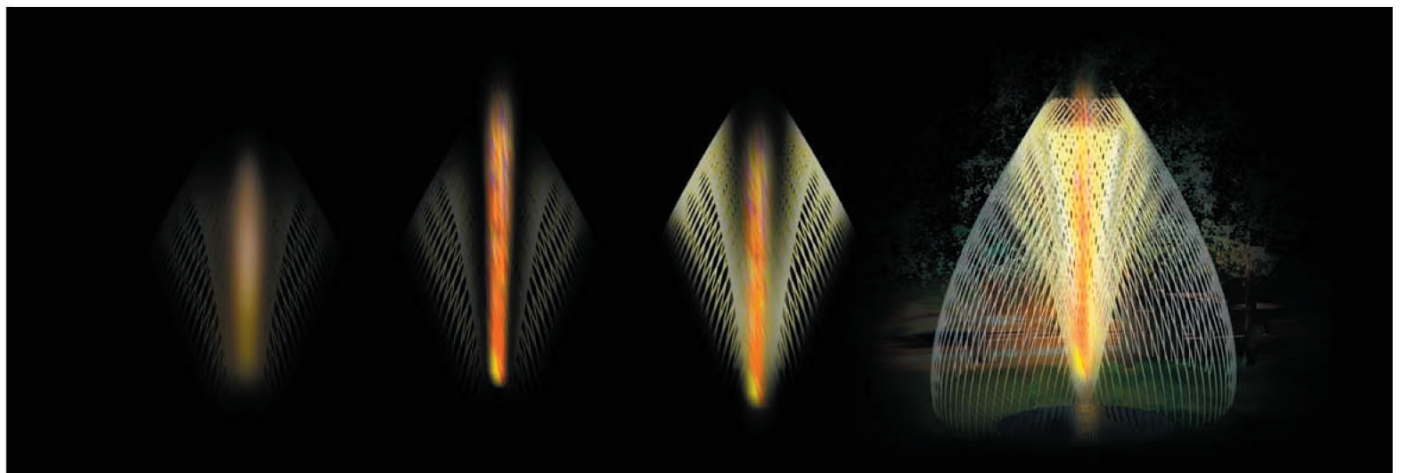
Laurent Lebon. Commissaire de l'exposition

Exposition collective «1,2,3 soleil» avec: Marc COUTURIER, Pascal CRIBIER, Jacqueline DAURIAC, Malachi FARRELL, Markus HANSEN, Bertrand LAVIER, Jean Bernard METAIS, François MORELLET, Jean-Pierre RAYNAUD, Felice VARINI.

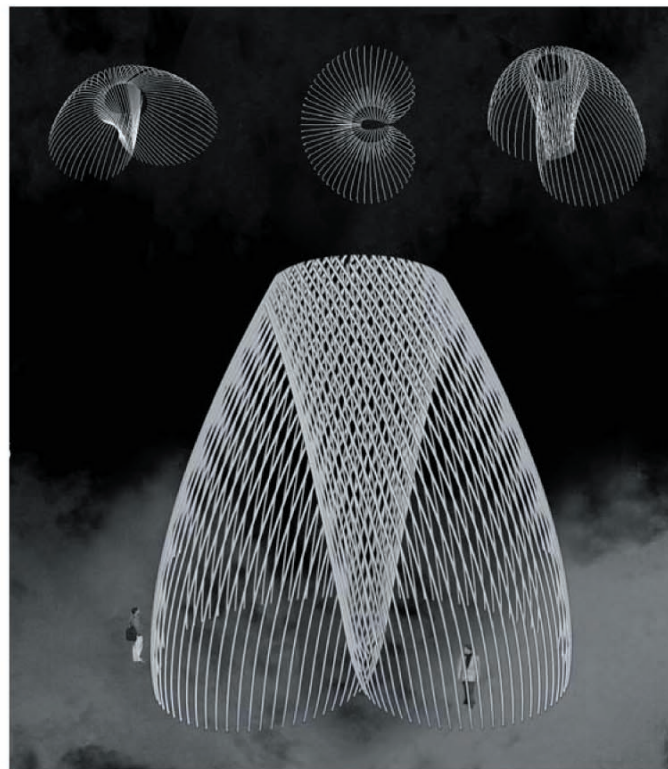
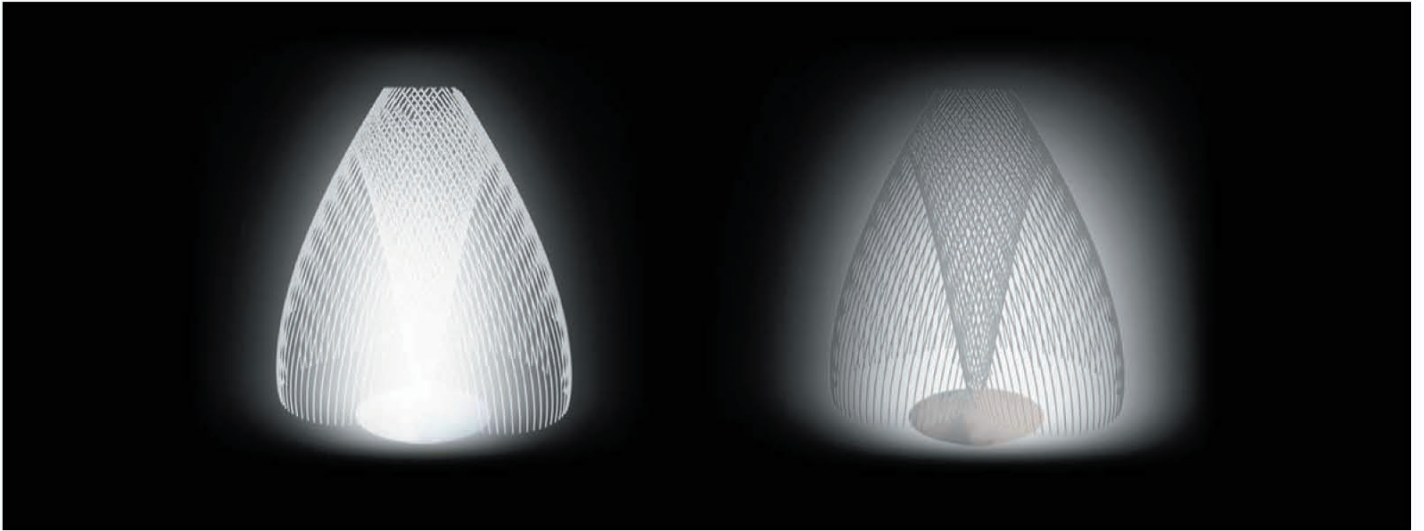




La pièce « COROLLE » est constituée d'une centaine de tiges légères et courbes qui en se croisant, créent visuellement des vibrations. Cette sensation vibratoire s'accroît lors des déplacements des visiteurs qui peuvent passer de l'extérieur à l'intérieur de l'oeuvre, expérimentant ainsi une connexion sensorielle du lieu. Le fonctionnement de l'oeuvre s'articule sur des séquences diurnes et nocturnes - sensible, où l'eau brumisée et la lumière, jouent un rôle « respiratoire » et accentuent l'aspect transparent de cette pièce.

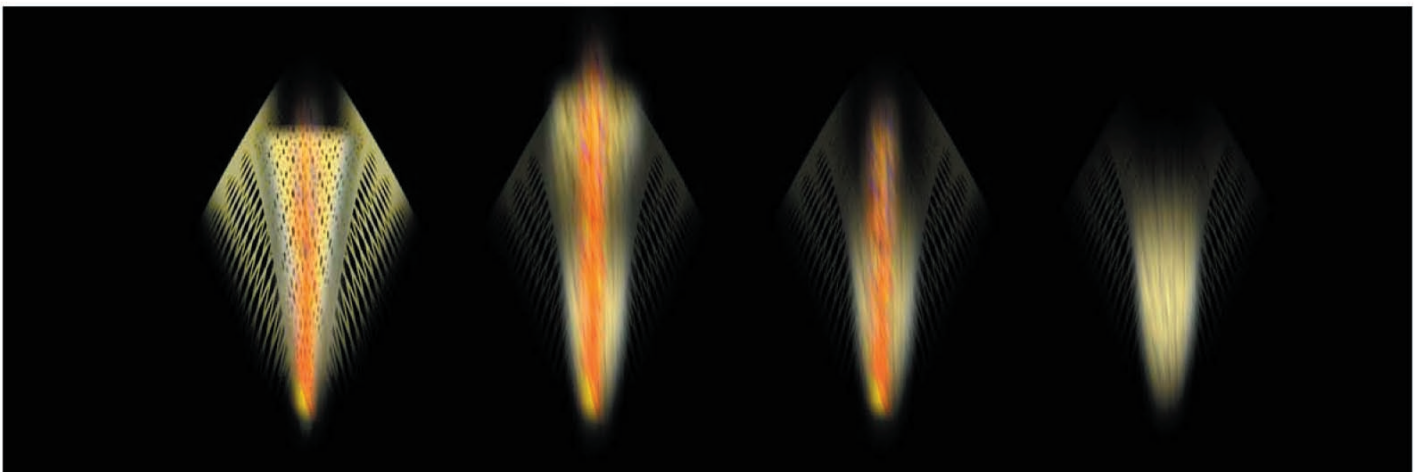






**Corolle**

parc de la gare. Ville de Douai - France. h.13 m x L.9 m - métal - eau - lumière.  
Projet sur invitation de ART-PUBLIC - CONTEMPORAIN à Paris France 2006/ 2007





### Être-mot

Belleville sur Rhône - France 2000. Ecole hôtelière d'Aiguerande. L.18 m x l.13,5 m. Olivier - Lumière - Verre - Films imprimés - Electronique.

Succession aléatoire de termes empruntés au métier de la cuisine ainsi que des noms de mets et de vins (désossée, Esturgeon à la Bordelaise, Hoche-pot de poularde, Clos de La Roche...). Ce sol en verre sur lequel les mots sont sérigraphiés, est balayé par un faisceau lumineux rasant (commandé par ordinateur) qui éclaire successivement différentes portions de l'espace et permet d'en lire les mots. L'artiste a placé au centre de ce lieu, un olivier de deux siècles importé d'Espagne.

Commande, confiée à Jean-Bernard METAIS, issue d'un concours international initié en 2000 par le Conseil Régional Rhône Alpes.



### Le dur désir de durer

Palais des arts de Vannes - France 2001 H. 7 m x 1,2 m. Inox - Lumière

Cette œuvre est constituée de 3 colonnes gravées de milliers de noms d'artistes, penseurs, cuisiniers ... que Jb Métais a accumulé dans ses notes depuis plus de 25 ans. On y trouve des auteurs aussi divers que Pierre Dac, Joyce, Rablais ou Lao Tseu. Jb Métais appelle cette liste, non exhaustive, « le dur désir de durer ». Ici le travail de la lumière est un élément central de l'œuvre, telle une réminiscence, Le vide lumineux, créé par le découpage des lettres, est essentiel et devient la nuit une présence magnétique forte.

Commande, confiée à Jean-Bernard METAIS, issue d'un concours international initié en 2001 par la ville de Vannes.